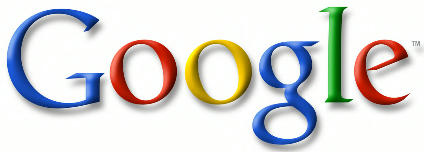


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

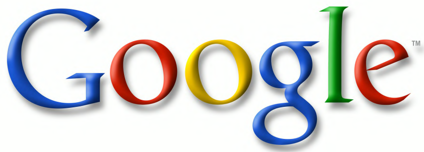
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

GN
549
.S6
S34

A 408522

LES

PREMIERS HABITANTS DE LA RUSSIE:

FINNOIS, SLAVES, SCYTHES ET GRECS.

ESSAI

HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE.

[illegible]

[illegible],

[illegible]

PARIS,

FRIEDRICH KLINCKSIECK,

RUE DE LILLE, N° 11.

1846.


SE TAIRE ET FAIRE

549
.S6
S34

72

. De la législation des Visigoths. — Fuero juzgo en latin y castellano, etc.; Fuero Juzgo ou Forum judicum, en latin et en espagnol; collationné sur les manuscrits les plus anciens et les plus précieux; par l'Académie royale espagnole....................

72

LES
PREMIERS HABITANTS DE LA RUSSIE.

SAINT-CLOUD. — IMPRIMERIE DE BELIN-MANDAR.

LES PREMIERS HABITANTS DE LA RUSSIE :

FINNOIS, SLAVES, SCYTHES ET GRECS.

ESSAI

HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE,

PAR

KURD (DE) SCHLOEZER,

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE.

PARIS,

FRIEDRICH KLINCKSIECK,

RUE DE LILLE, N° 11.

1846.

Extrait de la *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes,* année 1846, nos 2 et 3.

Vignaud
10-31-30

A MON AMI

ERNEST CURTIUS.

TABLE DES MATIÈRES.

I. Introduction : Hérodote et Nestor. 9
II. Esquisse géographique de la Russie. 11

TABLEAU ETHNOGRAPHIQUE DE LA RUSSIE AU TEMPS D'HÉRODOTE.

III. Les Finnois. 14
IV. Les Slaves. 19
V. D'une vieille tradition sur les Slaves, mentionnée par Hérodote. 26
VI. Les Scythes. 28
VII. Migration des peuples aux huitième et septième siècles avant notre ère. — Les Scythes, les Cimmériens, les Sarmates. 32
VIII. Etablissement des colonies grecques sur les côtes de la mer Noire. — Commerce des Grecs avec l'intérieur de la Russie. 38

LES

PREMIERS HABITANTS DE LA RUSSIE.

I.

INTRODUCTION.

Hérodote et Nestor, voilà deux noms dont le souvenir ne se présente jamais à l'historien du Nord sans le pénétrer en quelque sorte d'un véritable respect. C'est le sentiment d'une reconnaissance presque religieuse que fait naître en lui la lecture de leurs écrits. L'histoire ancienne des Slaves leur doit beaucoup, celle de la Russie leur doit tout.

A une époque où les vastes parages du nord et de l'est de l'Europe étaient ensevelis dans les ténèbres des traditions et des mythes, Hérodote vint y porter le flambeau de l'histoire. Les relations des Grecs avec les habitants des bords septentrionaux de la mer Noire avaient commencé dès le VII[e] siècle; cependant ces peuples n'étaient que très-imparfaitement connus en Grèce. Animé d'un vif intérêt pour ces nations barbares, dont l'importance pour l'histoire et pour l'ethnographie n'avait pas échappé à sa sagacité, Hérodote alla visiter les bords de la mer Noire et les contrées limitrophes. Pendant ce voyage, et notamment pendant son séjour à Olbia, la plus puissante des colonies grecques dont le commerce attirait dans ces contrées une foule de peuples lointains, l'occasion de satisfaire sa curiosité vint s'offrir à lui (1). Il sut en profiter : de soigneuses recherches sur les traditions relatives à l'origine de ces peuples et à leur entrée en Europe, le tableau exact de leurs mœurs et de leurs coutumes, des détails précieux sur leurs relations commerciales avec le nord de l'Europe et de l'Asie, tel fut le résultat de ses investigations (2).

(1) Voyez *Herodot aus seinem Buche sein Leben*, dans *Dahlmann's Forschungen auf dem Gebiete der Geschichte*, II; et *Niebuhr, Kl. histor. Schriften*, I. p. 132-158, p. 354-398.

(2) Tout ce qui est relatif aux Scythes et aux autres peuplades qui s'étaient

L'exemple d'Hérodote ne trouva d'imitateurs ni chez les Grecs ni chez les Romains. Bien que quelques-uns des écrivains postérieurs se soient occupés de temps à autre des peuplades de l'ancienne Russie (1), ils se sont contentés de donner des notions vagues que leur fournirent des marchands, ou de reproduire les récits d'Hérodote, qui, mal copiés et mutilés, finirent par être pris pour des fables.

Quinze siècles après Hérodote parut Nestor. Il se trouvait alors, parmi les habitants des plaines orientales de l'Europe, un peuple qui s'était distingué par le succès de ses armes et par la conquête d'importantes contrées. Des idées politiques écloses au sein de ce peuple avaient grandi par le contact des nations de l'Occident et venaient d'être réalisées. Nous parlons des Slaves, et principalement de ceux qui avaient adopté le nom de Russes. Ce fut parmi eux qu'un moine russe, élevé et vieilli au milieu de dévotes pratiques, dans le cloître de Petschersky, tout près de l'ancienne ville de Kiew, se voua à la composition de l'histoire de son pays. Il recueillit le premier tout ce qui s'était conservé des anciennes traditions, soit dans les souvenirs du peuple, soit dans les écrivains byzantins, et raconta comme témoin oculaire les événements les plus remarquables de son temps. Ce moine était Nestor (2). Il ne se borna

établies sur le territoire de l'ancienne Russie, se trouve dans le quatrième livre de ses Histoires, dont la plus grande partie (§ 1-135), à l'exception de quelques chapitres, ne traite que ce sujet. Il nous donne en outre, dans divers passages de son ouvrage, de très-précieux renseignements sur ces contrées et sur leurs habitants.

(1) Quoique le nom de Russie n'existe que depuis l'établissement de la monarchie par les Normands, nous avons été forcé de l'employer, pour éviter la périphrase trop prolixe de « vastes plaines orientales de l'Europe. » — D'autres écrivains, en parlant des temps antérieurs, ont appelé ces contrées Scythie ou Sarmatie; mais ces noms ne désignent pas toute l'enceinte géographique qui porte aujourd'hui le nom de Russie.

(2) Mort vers l'an 1116 après J.-C. — Voyez, outre les travaux de Tatischeff, Schlœzer, Karamsin, L. Paris, sur la Vie et la Chronique de Nestor, le savant ouvrage de M. Pogodin, intitulé : *Nestor, eine historisch kritische Untersuchung über den Anfang der russischen Chroniken,* traduit en allemand par Loewe. Saint-Pétersbourg, 1844, in-8°.

pas à écrire cette histoire depuis l'établissement de la monarchie : il remonta plus haut. Le commencement de son ouvrage contient le résultat de ses investigations sur l'origine et l'histoire antérieure des peuplades réunies alors sous le sceptre des descendants de Rurik, et c'est pour cette partie de l'histoire que son ouvrage se rattache aux récits d'Hérodote. Malgré la différence des temps et des circonstances au milieu desquelles ces deux historiens ont vécu, malgré les différents points de vue où ils se sont trouvés placés, on ne saurait nier la corrélation qui existe entre eux. L'ouvrage d'Hérodote, dont Nestor ignorait l'existence, est la meilleure introduction de sa Chronique. Ce que Tacite fit plus tard pour la Germanie, Hérodote l'avait fait pour la Russie. Ainsi c'est dans Hérodote qu'il nous faut chercher les renseignements nécessaires pour compléter Nestor; plus on étudie l'un, plus on est à même d'apprécier l'autre.

II.

ESQUISSE GÉOGRAPHIQUE DE LA RUSSIE.

Les rapports d'un peuple avec les nations étrangères, le développement de son esprit, la marche de sa civilisation, enfin toute son histoire, dépend beaucoup du caractère et de la position géographique du pays qu'il occupe.

S'il en est ainsi, la Russie dans son histoire ne doit ressembler à aucun autre pays (1).

Placée entre l'Asie et la partie occidentale de l'Europe, elle a été, dès les temps les plus reculés, la grande route qu'ont dû traverser la plupart des peuples qui habitent aujourd'hui cette partie du monde. Entre les montagnes de l'Oural et la mer Caspienne qui la séparent de l'Asie, une plaine est restée ouverte, et c'est par cette issue que la Russie a été en relation perpétuelle avec l'Orient. Par là tous les peuples de l'Asie, entraînés tour à tour par un mouvement irrésistible hors de leur

(1) Voyez aussi ce que dit Pogodin de l'influence qu'ont eue la position et le caractère du pays sur la fondation de la monarchie russe. *Die Anfænge der Geschichte Russlands und der des westlichen Europa*, dans *Ermans Archiv für wissenschaftliche Kunde von Russland*. Band. V. Heft I. Berlin, 1846.

séjour primitif, ont pénétré dans la Russie, ou pour s'y fixer, ou pour continuer leur course vers l'Occident. Il résulte de ces invasions successives, que la population de la Russie a subi de fréquentes vicissitudes, et qu'elle a été, dès les premiers temps, composée des éléments les plus disparates. Aussi voyons-nous au temps d'Hérodote, époque où le cours de ces migrations avait été suspendu, quatre peuplades qui s'étaient agrégées sur le territoire de la Russie, et dont les idiomes, les mœurs et l'origine n'étaient pas moins différents que le sol de leur pays respectif.

Tandis qu'aux bords de la mer Noire s'étaient établies les colonies grecques, les Scythes et les Sarmates occupaient les steppes du Midi, et les Slaves, après avoir refoulé les Finnois dans les parages septentrionaux, derrière les montagnes des Ouvalli et de Valdai, cultivaient les contrées centrales de la Russie.

La direction qu'ont dû prendre les grandes migrations de ces peuples, les limites de leurs établissements, nous les trouvons comme marquées d'avance dans la configuration même du pays.

Les vastes plaines qui s'étendent de la mer Glaciale à la mer Noire peuvent se diviser en quatre régions principales, d'un caractère tout à fait différent. Les bords de la mer Noire, animés par les colonies, le commerce et la navigation, en ont reçu, dès les temps les plus reculés, une physionomie particulière. Les peuples étrangers, qui s'y sont établis à différentes époques, ont défriché et rendu fertile la plus grande partie du sol. Mais à peine s'est-on éloigné de quelques lieues de la mer, que se présente, sans transition, une contrée qui offre le caractère des steppes; l'uniformité des plaines, qui, dépourvues d'arbres et souvent desséchées par les vents brûlants, ne produisent que de l'herbe; le changement rapide de la température, qui accompagne celui des saisons, tout y fait oublier que l'on est en Europe, et l'on se croit ramené au milieu des plaines asiatiques, dont en vérité ces contrées ne paraissent être qu'une continuation. C'est ce que les habitants de l'Asie ont reconnu dans tous les temps; ils se croyaient, pour ainsi dire, les maîtres de ces steppes; plusieurs fois l'Orient y a lancé ses hordes barbares, et c'est seulement de nos jours

qu'un gouvernement fort et énergique, après avoir dompté les efforts opiniâtres de ces peuples étrangers, est parvenu à adoucir la nature du sol et à polir les mœurs de ses habitants.

Cette région, qu'on appelle aujourd'hui la Nouvelle-Russie, s'étend vers le nord jusqu'aux bords du Jegorlik, de la Siniou-cha et de l'Orel. Au delà de ces fleuves, le pays perd peu à peu le caractère monotone des steppes; çà et là s'élèvent de petits groupes d'arbres, et plus on approche du centre de la Russie, plus on s'aperçoit du changement complet du sol, du climat et de la végétation. Des forêts touffues et des champs fertiles bordent les fleuves qui sillonnent cette région dans toutes les directions. La chaleur de l'été y diminue dans la même proportion que la rigueur des hivers. Cette contrée qui offre partout le même aspect, s'étend jusqu'au 55e degré de longitude septentrionale. Là le sol commence à s'élever, les collines montent peu à peu, et l'on arrive enfin à ces chaînes de montagnes qui traversent le territoire de la Russie depuis l'Oural jusqu'au lac d'Ilmen. Malgré leur peu d'élévation, ces montagnes ont toujours été de la plus haute importance pour la Russie (1); c'est de là que sortent la plupart des fleuves qui, coulant au nord et au midi de cet empire, vont porter leurs eaux dans la mer Glaciale ou dans la mer Noire. En outre, ces hauteurs formèrent, pendant longtemps, la limite des deux principales races dont la population de la Russie est aujourd'hui composée.

Au delà de ces montagnes, on entre dans les plaines polaires, qui s'étendent jusqu'à la mer Glaciale. Le sol de la partie méridionale est encore labourable, ou couvert d'immenses forêts de pins et de sapins. Mais dans les contrées septentrionales, vers la mer Blanche, une nature sévère et inhospitalière prend un empire absolu. Les plaines sont traversées par des chaînes de rochers, ou couvertes de lacs; les prairies marécageuses ne nourrissent que des mousses, et les habitants sont forcés de demander leur subsistance à la pêche et à la chasse.

(1) Les hauteurs de la forêt Volkhonski, qui revêtent dans la contrée orientale du lac d'Ilmen un caractère très-montagneux, ne surpassent pas

TABLEAU ETHNOGRAPHIQUE DE LA RUSSIE AU TEMPS D'HÉRODOTE.

III.

LES FINNOIS (1).

Les peuplades de la race finnoise ont fourni à la Russie ses plus anciens habitants. S'il faut en croire l'opinion presque unanime des historiens et des philologues, leur entrée en Europe précéda celle des tribus germaniques et slaves. Sorties de l'Asie, elles ont envahi de temps immémorial la plus grande partie de la Russie et se sont répandues jusqu'en Scandinavie. Quelles furent les limites de leurs établissements? combien de temps y sont-elles restées? quel fut le degré de civilisation auquel elles parvinrent? Personne n'ose trancher ces questions : ni monuments ni traditions ne viennent répandre de lumière sur cette époque.

Ce n'est qu'au temps des invasions des peuples germaniques et slaves que le rôle des Finnois dans l'histoire commence à acquérir quelque importance. Ces deux peuples, dont les migrations avaient lieu de l'Est vers l'occident et le nord de l'Europe, durent bientôt se trouver en contact avec eux.

Les uns les abordèrent en Russie, les autres en Scandinavie. Alors le nord de l'Europe fut le théâtre de ces luttes acharnées dont les mythes et les traditions des peuples septentrionaux ont conservé le souvenir (2). De ces luttes dépendait la destinée d'une grande partie de l'Europe; il s'agissait de décider, si désormais la race finnoise régnerait dans le nord et l'est de l'Europe, ou si la race indo-européenne, la plus heureusement douée, à laquelle appartiennent les Germains et les Slaves, y dominerait, comme elle dominait déjà dans le Midi et dans l'Ouest;

l'élévation absolue de 1,020 pieds; elles baissent d'autant plus, qu'elles s'avancent vers l'est. — Les Ouvalli, qui ne sont qu'une branche occidentale de l'Oural, s'élèvent à 1,000 pieds.

(1) Les antiquités finnoises sont traitées, à notre avis, avec une rare sagacité par F. H Müller, dans son ouvrage intitulé : *Der ugrische Volksstamm.*

(2) Voyez *Geijer Geschichte Schwedens*, I, 29 seqq. et *Schafarik slawische Alterthümer*, I, 306 seqq.

il s'agissait de la civilisation, enfin de l'unité de l'Europe. Or, les guerres de ces deux races finirent par l'avénement de l'une, par l'abaissement de l'autre. Chassés de toute la Scandinavie, et de la Russie centrale, les débris de la race finnoise se retirèrent dans les contrées marécageuses et dans les forêts du nord de la Russie, ou s'enfuirent vers les montagnes de l'Oural, pour se réunir à leurs frères qui étaient restés en Asie. Dès lors les montagnes de Valdai et des Ouvalli devinrent et restèrent, selon toute vraisemblance, pendant une longue suite de siècles, les grandes limites méridionales des peuples finnois, tandis que les montagnes de l'Oural formèrent le centre de leurs établissements.

Dans cette position isolée et lointaine, les Finnois étaient presque inaccessibles aux communications avec les peuples civilisés du Midi. Toutefois leurs précieuses fourrures, et les mines de l'Oural livrées à leur exploitation industrieuse, attiraient, plusieurs siècles avant notre ère, les marchands grecs dans ces régions.

Parmi les peuples dont Hérodote dit expressément qu'ils n'étaient pas d'origine scythe, et qu'il place dans une région « où » il est impossible de pénétrer, ni même de rien voir, à cause de » la quantité innombrable de plumes qui voltigent, plumes dont » l'air et la terre sont tellement remplis, que la vue même est » interceptée (1), » il en est quatre qu'il faut chercher à notre avis sur le territoire finnois, savoir les Argippéens, les Thyssagètes, les Androphages et les Mélanchlænes.

Les descriptions du pays et des coutumes des Argippéens (2), qui lui avaient été fournies par les marchands, ressemblent d'une manière frappante à celle que nous a donnée naguère un voyageur qui a visité le pays des Baschkires, dans la partie méridionale de l'Oural (3). Quant au nom de ce peuple, il est

(1) Hérod. IV, c. 7, 18, 31.

(2) Οὔνομα δέ σφί ἐστι Ἀργιππαῖοι. — Φωνὴν ἰδίην ἱέντες, ἐσθῆτι δέ χρεώμενοι Σκυθικῆ, IV, 23.

(3) Erman, *Reisedurch Nord-Asien*, I, 309-427-430. Müller, *d. ugrische Volksstamm*, I, 153-142, 154-156. C'est aussi au pied de l'Oural qu'Hérodote place les Argippéens, IV, 23 : οἰκέουσι ὑπώρεαν οὐρέων ὑψηλῶν ἄνθρωποι.

facile de voir qu'il a été inventé par les Grecs, qui ignoraient son nom originaire : Ἀργιππαῖος signifie un homme qui possède des chevaux blancs, et quand ce voyageur nous apprend que ce pays abonde encore aujourd'hui en chevaux blancs, nous trouvons dans cette particularité l'origine de ce nom. Ce qu'Hérodote nous raconte des têtes chauves et des nez plats des Argippéens (1), s'accorde bien avec la physionomie des Baschkirs. Enfin, la coutume d'extraire le suc des cerises à grappes est connue des Baschkirs aussi bien que de cet ancien peuple (2).

Dans la région qui s'étendait à l'ouest du pays des Argippéens, à peu près entre le Volga et la Kama (3), les marchands rencontraient des tribus, qui s'appelaient les Thyssagètes (4). Ils ne donnèrent que très-peu de renseignements à Hérodote sur leurs coutumes, et ne lui firent qu'une description très-vague de leur territoire; mais tout nous porte à croire que ces peuples étaient une des plus puissantes tribus des Finnois. Non-seulement Hérodote nous apprend que c'était une nation nombreuse et indépendante (5), mais quatre siècles après lui ils étaient encore connus des géographes romains; Pline et Méla (6) en font mention l'un et l'autre.

Leur nom est d'origine finnoise (7); nous partageons l'opinion de ceux qui le font dériver du nom de la Tschussowaja, et qui, pour la même raison placent, les Thyssagètes au bord de ce

(1) Λεγόμενοι εἶναι πάντες φαλακροὶ ἐκ γενεῆς γινόμενοι, καὶ ἔρσενες καὶ θήλεαι ὁμοίως, καὶ σιμοί, καὶ γένεια ἔχοντες μεγάλα.

(2) Ποντικὸν μὲν οὔνομα τῷ δενδρέῳ, ἀπὸ τοῦ ζῶσι, μέγαθος δὲ κατὰ συκέην μάλιστά κῃ· καρπὸν δὲ φορέει κυάμῳ ἴσον, πυρῆνα δὲ ἔχει. Τοῦτο ἐπεὰν γένηται πέπον, σακκέουσι ἱματίοισι· ἀποῤῥέει δ' ἀπ' αὐτοῦ παχὺ καὶ μέλαν· οὔνομα δὲ τῷ ἀποῤῥέοντί ἐστι ἄσχυ, etc. IV, 23.

(3) Voyez Reichard, *Orbis ant.* tab. XIX.

(4) Θυσσαγέται, IV, 22.

(5) Ἔθνος πολλὸν καὶ ἴδιον, IV, 22.

(6) Méla, l. I, c. 19. — Pline, l. IV, c. 12, § 88.

(7) D'après Schafarick, il vient du mot *Thursa*, qui s'est conservé dans les langues scandinaves et signifie un géant. Müller le dérive du mot *Schuscha*, ce qui signifie, dans la langue des Vogules, un fleuve qui précipite subitement son cours.

fleuve. Bien que cette hypothèse ne soit pas tout à fait conforme aux récits d'Hérodote, elle ne nous paraît pas manquer de vraisemblance. Le fleuve de Tschussowaja a toujours été d'une haute importance pour le commerce. Sortant de la partie la plus riche de l'Oural pour aller se jeter dans la Kama, il forme une route naturelle de communication entre les habitants de l'Oural et ceux du centre de la Russie. C'est précisément ce qui nous fait présumer que les régions où les marchands grecs rencontraient les Thyssagètes, n'étaient que la frontière méridionale de leur pays. Il est probable que quelques tribus y allaient pour vendre des pelisses (1) aux étrangers, tandis que la plus grande partie de la nation occupait des régions plus septentrionales (2).

Il ne nous reste plus qu'à parler des Androphages et des Mélanchlænes.

Par suite des bruits qui s'étaient répandus sur la cruauté des premiers, les Grecs les désignèrent sous le nom d'Androphages (3). Leur nom originaire resta inconnu à Hérodote. Le même motif qui avait rendu ce peuple si redoutable aux Grecs, paraît les avoir empêchés d'entrer en relation avec eux. C'est pour cela qu'Hérodote, dépourvu de tous renseignements, ne put rien ajouter à ces bruits, si ce n'est qu'ils parlaient une langue entièrement différente de celle des Scythes, et qu'à l'exception de la manière de se vêtir, ils n'avaient rien de commun avec ce peuple (4). D'après ce qu'il dit de leur pays, il paraît qu'ils occupaient les contrées inhospitalières du Nord (5). « Au delà

(1) La chasse était la principale occupation de cette tribu. Hérod. IV, 22. Ζώουσι δὲ ἀπὸ θήρης.

(2) Du temps de Nestor, cette région était occupée par les Permiens, nation connue dans tout le Nord par son commerce et ses richesses. — Voyez Nestor, éd. Schlœzer, II, 44 seqq.

(3) Ἀνδροφάγοι δὲ ἀγριώτατα πάντων ἀνθρώπων ἔχουσι ἤθεα· ἀνθρωποφαγέουσι δὲ μοῦνοι τούτων. Hérod. IV, 106.

(4) Ἔθνος ἐὸν ἴδιον καὶ οὐδαμῶς Σκυθικόν. Hérod. IV, 18.

(5) Il est impossible de dire exactement, d'après les récits d'Hérodote, quelle était la contrée que les Androphages occupaient. La région déserte qui formait la frontière méridionale de leur pays (IV, 18) commençait au nord du pays de

» de leurs frontières, dit-il, commence le désert qui n'est habité » par aucune nation (1). »

Il en est de même des Mélanchlænes, dont le territoire confinait à la région des lacs et des marécages de la Russie septentrionale (2). Aussi n'hésitons-nous pas à les placer, avec Reichard (3), entre les lacs d'Ilmen et de Ladoga et la mer Finnoise. Les manteaux noirs dont ils étaient couverts leur avaient fait donner, par les Grecs, le nom de Mélanchlænes (4). Ils avaient les coutumes des Scythes, bien qu'ils n'eussent pas la même origine (5).

Telles sont les notions qu'Hérodote avait pu recueillir sur ces tribus septentrionales. Pendant la longue série de siècles qui s'écoulèrent entre Hérodote et Nestor, ces peuples, désignés par les écrivains postérieurs sous le nom général de Finnois (6), ne subirent pas de grandes vicissitudes. Placés trop à l'écart pour participer aux grands mouvements qui bouleversaient l'occident et le midi de l'Europe, ils ne pouvaient acquérir quelque importance que par le commerce avec l'Asie et le nord de l'Europe, et par des entreprises maritimes dans les mers glaciales. Ainsi les limites naturelles qui séparaient, comme nous avons vu, leur territoire de celui des Slaves, durent rester les mêmes, et au temps de Nestor, la plupart des

Gerrhos (IV, 53, 56), c'est-à-dire au nord des cataractes du Dniéper. Mais nous ignorons quelle était son étendue vers le Nord.

(1) Hérod. IV, 18.

(2) Hérod. IV, 20.

(3) Reichard, *Orb. ant.* Tab. XIII.

(4) Μελάγχλαινοι δὲ εἵματα μὲν μέλανα φορέουσι πάντες, ἐπ' ὧν καὶ τὰς ἐπωνυμίας ἔχουσι. Hérod. IV, 107.

(5) .... ἄλλο ἔθνος, καὶ οὐ Σκυθικόν. Hérod. IV, 20.

(6) Tacite est le premier qui les désigne sous ce nom (*Germania*, c. 46), nom qu'ils avaient reçu des peuples germaniques. *Fen* est un mot d'origine germanique, qui dans plusieurs dialectes signifie marais ou prairie. Ainsi, par exemple, dans le bas saxon, le verbe *fennen* signifie faire paître le bétail dans une prairie. Il est donc évident que ces peuples doivent leur nom aux contrées humides et marécageuses où les Germains les rencontrèrent. — Voyez Lehrberg, *Untersuchungen über die aelteste Geschichte Russlands*, 200-201.

peuplades finnoises, dont les noms se trouvent mentionnés dans sa Chronique (1), occupaient à peu près les mêmes contrées où Hérodote place les Androphages, les Mélanchlænes, les Thyssagètes et les Argippéens.

IV.

LES SLAVES.

Comme nous l'avons dit, les Slaves appartiennent à la race indo-européenne; l'histoire primitive de cette race doit, par conséquent, contenir celle de ce peuple.

Ce serait sortir des limites de ce travail que de résumer toutes les recherches des philologues qui ont éclairé l'obscurité de cette première époque. Qu'il nous soit donc permis d'indiquer seulement les résultats essentiels.

La patrie originaire des peuples de la race indo-européenne est la contrée qui s'étend des montagnes de Belurtag et Mustag à la mer Caspienne (2). Il paraît que des dissidences religieuses (3) ont porté les premiers germes de désunion dans cette race, et qu'une fois la séparation faite, tous les membres s'en détachèrent l'un après l'autre. Les Indiens et les peuples iraniens s'établirent dans l'Asie même, tandis que les Grecs et les peuples latins, les Celtes, les Germains et les Slaves allèrent, à de longs intervalles, se fixer en Europe.

Mais, antérieurement à leur séparation, ces peuples avaient déjà passé de la vie errante à la vie stable. Ils ne vaguaient plus continuellement avec leurs troupeaux d'un lieu à l'autre, mais ils connaissaient l'usage de la charrue et les avantages de la vie agricole (4). C'est ce qui donna à ces peuples, dès le commencement de leurs migrations, cette grande unité et cette force à laquelle les autres peuples ne pouvaient résister;

(1) Voyez Nestor, éd. Schlœzer. Tom. II, 109 seqq. Ed. L. Paris. Tom. I, 9, 10.

(2) Voyez A. G. de Schlegel, *De l'origine des Hindous*, § 515.

(3) Voyez Lassen, *indische Alterthumskunde*, I, 523 seq.

(4) Voyez la dissertation historique et philologique de M. le D[r] Kuhn : *Zur aeltesten Geschichte der indogermanischen Voelker*. Berlin, 1845.

c'est ce qui les mit à même de surmonter tous les obstacles du sol et du climat qui se présentaient dans leurs nouveaux établissements.

Or, parmi les peuples indo-européens qui habitent aujourd'hui l'Europe, les Slaves paraissent avoir été les derniers à quitter l'Asie. Placés à l'extrémité orientale de l'Europe, dans la partie qui avoisine l'Asie, ils doivent y être entrés à une époque où l'Occident était déjà occupé par les autres peuples de la même race.

En outre, plus qu'aucun autre peuple de l'Europe, les Slaves anciens offrent dans leurs idiomes, dans leurs coutumes et dans leur physionomie, de la ressemblance avec les peuples aréitiques des Indes. Quant à la physionomie et à l'organisation générale des Slaves, elles portent tout à fait le caractère de celles des peuples les plus méridionaux; c'est ce qu'on observe dans les Slaves qui habitent l'Ukraine, la Volhynie, la Gallicie, la Servie, enfin dans tous ceux qui, ne s'étant pas mêlés aux peuples finnois, germaniques ou mongoles, ont conservé leur type originaire.

La langue des anciens Slaves a conservé des points de ressemblance avec le sanscrit, qui ne se trouvent dans aucune autre langue indo-européenne de l'Occident (1). Nous parlons surtout ici de la tribu des Lithuaniens, tribu d'origine slave, suivant l'opinion presque unanime des philologues, et qui plus tard, par un concours de circonstances extérieures, s'est développée d'une manière tout à fait originale (2).

Autre rapport encore : la coutume indienne de brûler les femmes après la mort de leurs maris fut transportée par les Slaves en Europe, et se conserva chez eux jusqu'au dixième siècle (3).

De tout ce qui précède il faut naturellement conclure, qu'a-

(1) Bopp, *vergleichende Grammatik*. II, *Abtheilung. Vorrede.*

(2) Pott, *etymologische Untersuchungen* I, XXXIII. *Schafarik Slavische Alterthümer*, I, 445 seqq.

(3) Voyez la description des cérémonies qui accompagnaient cet acte dans : *Ibn Foszlan u. a. Araber Berichte über die Russen ælterer Zeit herausgegeben von Frœhn*

près le démembrement de la race indo-européenne, les Slaves sont restés encore en contact avec les peuples aréitiques, qui allaient se fixer aux Indes. Nous sommes même très-porté à croire qu'ayant d'abord dirigé leur course vers les contrées tropicales de l'Asie, ils y ont vécu longtemps dans le voisinage de ces peuples. Lorsque, plus tard, les Grecs, les Romains, les Celtes et les Germains eurent occupé le midi et l'occident de l'Europe, les Slaves quittèrent l'Asie. Alors, pénétrant en Europe par les portes du Caucase ou par la grande route ouverte au nord de la mer Caspienne, ils se répandirent dans les vastes plaines de l'Est. Mais les steppes du Midi ne pouvant suffire à un peuple agriculteur, les Slaves se dirigèrent vers le Nord, et après avoir rejeté les peuples finnois dans les marécages et les forêts septentrionales, ils se fixèrent dans les régions fertiles de la Russie centrale. C'est de là qu'ils se sont étendus vers l'Occident et vers le sud-ouest, jusqu'au pied des monts Karpathes.

Cette invasion des Slaves, quoique tardive, eut lieu à une époque qui précède tous nos récits historiques. La date nous en est aussi inconnue que celle des invasions des autres peuples indo européens en Europe. Mais ce que nous croyons pouvoir affirmer, c'est que du temps d'Hérodote, au cinquième siècle avant notre ère, toutes les peuplades connues plus tard sous le nom de Slaves s'étaient déjà emparées du territoire européen. Le départ de l'Asie et l'arrivée en Europe d'une tribu aussi nombreuse doit avoir produit le plus grand ébranlement parmi tous les peuples circonvoisins; mouvement qui n'aurait pu échapper à l'attention des écrivains grecs ou romains, s'il avait eu lieu à une époque plus rapprochée de notre ère. Or, à dater du cinquième siècle avant Jésus-Christ, l'histoire générale de ces deux parties du monde nous étant assez connue, il nous est possible de nier qu'un tel événement se soit passé postérieurement à cette époque.

De tous les peuples qui firent depuis des invasions en Europe, aucun n'appartient à la race indo-européenne. Ce ne sont que des tribus finnoises, tatares ou mongoles, qui, poussées par d'autres peuples de l'Asie centrale, inondèrent d'intervalle en intervalle le continent européen. La première migration est

celle des peuples scythes, dont Hérodote fait mention (1); celle des Huns, au troisième siècle de notre ère, est la dernière. Ce serait en vain qu'on chercherait les peuples slaves parmi ces hordes barbares.

S'il en est ainsi, les Grecs, dont les relations commerciales s'étendirent jusqu'aux montagnes de l'Oural et jusque sur le territoire finnois, ne peuvent manquer d'avoir eu quelque connaissance des Slaves, qui occupèrent des régions plus rapprochées de leurs colonies. Aussi en trouvons-nous quelque mention dans les récits d'Hérodote. Bien qu'il fût loin de se faire une juste idée du grand nombre de tribus qui existaient dans la Russie centrale, deux peuplades slaves lui étaient pourtant assez connues d'après les renseignements que les marchands grecs lui avaient fournis (2).

C'étaient les Neures et les Boudines, peuplades qu'Hérodote ne met pas au nombre des Scythes (3).

Les Neures occupaient la région qui s'étend au nord-est des monts Karpathes, là où le Dniester et le Boug prennent leur source (4). Il est probable que la contrée appelée aujourd'hui encore Nurskazemja, dans le voisinage du Narev et du Nur, doit son nom à ce peuple (5). Le nom même des Neures tire son origine de l'ancien mot slave *nur*, qui signifie pays (6).

Nous ne pouvons passer sous silence une vieille tradition sur

(1) Hérodote, IV, c. 11, 12, 13.

(2) J'ai suivi dans la partie étymologique de cet article les précieuses indications que m'a fournies l'ouvrage intitulé : *Slavische Alterthümer*, de Schafarik, ce grand historien des Slaves.

(3) Hérodote, IV, c. 102.

(4) Il y a dans Hérodote deux passages relatifs au territoire des Neures. Il les place (IV, 51) au nord des sources du Dniester (Tyras) : Μετὰ δὲ τοῦτον Τύρης· ὃς ἀπὸ βορέω μὲν ἀνέμου ὁρμᾶται, ἄρχεται δὲ ῥέων ἐκ λίμνης μεγάλης, ἣ οὐρίζει τὴν Σκυθικὴν καὶ τὴν Νευρίδα γῆν. — En parlant des peuplades qui occupaient les bords de l'Hypauis (*Boug*), c'est-à-dire des Kallipides, des Alazones et des Scythes laboureurs (IV, 17), il dit que la partie qui s'étend vers le nord de ces peuples était occupée par les Neures : Ὑπὲρ δὲ Ἀλαζώνων οἰκέουσι Σκύθαι ἀροτῆρες· τουτέων δὲ κατύπερθε οἰκέουσι Νευροί.

(5) Schafarik, l. c. I, 186.

(6) Schafarik, l. c. I, 194 seqq.

les Neures, qu'Hérodote tenait de la bouche des Grecs et des Scythes : Une fois par an chaque Neure se change en loup pour quelques jours; après quoi il reprend sa forme naturelle. Pomponius Méla (1) reproduit cette tradition. Jamais elle n'a péri. Aujourd'hui encore, d'après le récit des écrivains slaves, on l'entend raconter dans le pays des anciens Neures, principalement dans la Volhynie et dans la Russie-Blanche (2).

Les Boudines, cette grande et nombreuse tribu dont Hérodote et, après lui, presque tous les écrivains de l'antiquité font mention, avaient leur séjour en Europe, comme toutes les autres peuplades slaves, depuis un temps immémorial. C'est pour cela qu'Hérodote, malgré les fréquentes relations qui existaient entre ce peuple et les Grecs, ignorant l'époque de leur invasion, affirme expressément qu'ils étaient autochthones (3).

Les Boudines devaient leur nom aux maisons en bois qu'ils occupaient, maisons appelées *budy* dans l'ancien slave (4).

Quant à l'étendue de leur territoire, les récits que nous en donne Hérodote ne nous permettent pas de douter que presque toute la Russie centrale n'ait été occupée par eux. Après avoir indiqué les limites du territoire des Neures, il dit qu'ils vivaient parmi les Boudines (5). Ainsi il est évident, en premier lieu, que les Boudines, comme voisins de ce peuple, ont occupé une partie de la Volhynie et de la Russie-Blanche. En effet, il existe encore dans ces contrées une foule de villes, de villages et de fleuves dont les noms rappellent le séjour de cet ancien peuple (6). C'est dans la contrée marécageuse de Minsk et Pinsk qu'il faut chercher les vestiges du grand lac qui,

(1) Méla, II, c. I, 13.

(2) Schafarik, l. c. I, 197.

(3) Οἱ μὲν γὰρ Βουδῖνοι, ἐόντες αὐτόχθονες. Hérod. IV, 109.

(4) Schafarik, l. c. I, 192.

(5) Οἴκησαν μετὰ Βουδίνων. Hérod. IV, 105.

(6) Voyez l'énumération de tous ces noms Bouda, Boudice, Boudka, Budna, Budkowa, etc. dans Schafarik, I, 193.

d'après les récits des marchands, se trouvait dans le pays des Boudines (1).

Il y avait, en outre, dans la partie orientale de la Russie, des Boudines dont le territoire avoisinait celui des Sauromates. Or, les Sauromates occupant les bords orientaux du Don, s'étaient étendus au Nord depuis le Palus-Méotide jusque vers la contrée où le Volga et le Don, rapprochant leur cours, semblent vouloir se réunir pour couler ensuite dans des directions tout à fait opposées. Les marchands qui faisaient le voyage des bords de la mer Noire aux montagnes de l'Oural et qui indiquèrent à Hérodote avec la plus grande exactitude les distances et l'étendue des pays placés sur leur route, lui avaient raconté qu'après avoir traversé le territoire des Sauromates, en se dirigeant vers le Nord, ils avaient pénétré dans celui des Boudines (2). Ainsi il est clair que les Boudines occupaient, outre la Volhynie et la Russie-Blanche, les contrées de Saratow et Tambow qui s'étendent entre le Don et le Volga.

D'après ce qui précède, nous sommes très-porté à croire que toute la partie de la Russie centrale, comprise entre les bords du Volga et les frontières des Neures, était occupée par des Boudines, nom qui nous paraît n'être pas celui d'une seule tribu, mais l'appellation commune de la plupart des peuplades slaves.

Le tableau du pays et des coutumes des Boudines, tracé par Hérodote, est trop intéressant pour ne pas trouver ici sa place. Des forêts immenses, composées de différentes sortes d'arbres couvraient leur territoire (3). Au milieu d'une de ces forêts il y avait un grand lac dans lequel ils faisaient la chasse aux castors et aux loutres. Les fourrures de ces bêtes leur servaient de pelisses, et avec les testicules ils guérissaient les affections hystériques. Leur principale occupation consistait à faire paître le bétail. Ils mangeaient des pommes de pin (4), comme font

(1) Hérodote, IV, c. 109.

(2) Hérodote, IV, 21. C'est dans la même contrée qu'Hérodote les place en parlant de l'expédition de Darius, IV, c. 122.

(3) Γῆν νεμόμενοι πᾶσαν δασέην ὕλῃ παντοίῃ. Hérod., IV, 21.

(4) Φθειροτραγέουσι IV, 109, cf. Ritter, *Vorhalle europ. Vœlkergesch.* Berlin, 1820, 459.

encore aujourd'hui les habitants des régions septentrionales de la Russie. Leur sol était propre à l'agriculture et au jardinage (1).

Quant à la physionomie et à la conformation du corps, ils différaient entièrement des Grecs (2). Leurs yeux étaient d'un bleu clair et leurs cheveux blonds. Par suite du penchant que les anciens Slaves avaient pour la vie stable, les Boudines habitaient des maisons, et Hérodote même avait entendu parler d'une grande ville qui était située dans leur pays.

De hautes enceintes l'entouraient; on y trouvait des temples, des idoles et des maisons; le tout était en bois, suivant la coutume des anciens Slaves (3).

Cette ville des Boudines était d'une immense étendue; chaque côté de son enceinte avait trois quarts de lieue de long (4). Il est évident qu'une telle ville dut bientôt devenir la station principale des marchands que le commerce attirait dans le Nord. En effet, d'après le récit d'Hérodote, les marchands grecs y avaient une colonie; il appelle ces marchands Gélones (5), et, ignorant le nom originaire de la ville, il désigne, d'après cette colonie, toute la ville sous le nom de Gélonos.

(1) Hérodote dit des Gélones qui demeuraient parmi les Boudines : Γελωνοὶ δὲ γῆς τε ἐργάται καὶ σιτοφάγοι καὶ κήπους ἐκτημένοι. IV, 109.

(2) Οὐδὲν τὴν ἰδέην ὁμοῖοι, οὐδὲ τὸ χρῶμα. Ibid.

(3) Le bois était la matière dont ces peuples se servaient pour construire leurs maisons et sculpter les idoles de leurs dieux. — Jamais ils n'ont abandonné cette coutume; à aucune époque, dans aucune région ils n'ont remplacé le bois par la pierre. Bien qu'ils fussent parvenus à travailler le bois avec une rare habileté de main et même avec une certaine élégance, l'emploi d[illegible] brique, du mortier et du lithotome leur resta toujours étranger. Le tem[illegible] et l'idole de Swantewiet, le Dieu puissant des Slaves, qui se trouvaient sur la hauteur d'Arkona, étaient en bois, suivant Saxo Grammaticus, historien du douzième siècle (ed. Stephanius, 319, 320). Voyez Rumohr, *Sammlung für Kunst und Historie*. Band I, Hamburg, 1816.

(4) Τοῦ δὲ τείχεος μέγαθος κῶλον ἕκαστον τριήκοντα σταδίων ἐστί. IV, 108.

(5) Εἰσὶ γὰρ οἱ Γελωνοὶ τὠρχαῖον Ἕλληνες· ἐκ δὲ τῶν ἐμπορίων ἐξαναστάντες οἴκησαν ἐν τοῖσι Βουδίνοισι. Ibid.

V.

D'UNE VIEILLE TRADITION SUR LES SLAVES, MENTIONNÉE PAR HÉRODOTE.

« Il y avait jadis dans le pays des Scythes, encore désert, un homme du nom de Targitaüs. Ce Targitaüs eut pour père Jupiter, et pour mère la fille du fleuve Borysthène. Telle fut l'origine de Targitaüs. Il eut trois enfants, Lipoxais, Arpoxais, et Colaxais le plus jeune des trois. Sous leur règne il tomba du ciel divers instruments en or : une charrue avec son joug, une hache et un vase. Le plus âgé des fils de Targitaüs les ayant vus le premier s'approcha pour s'en saisir, mais dans ce moment l'or dont ils étaient composés devint tellement brûlant qu'il ne put les toucher. Le second vint après le premier : la même chose arriva. Enfin, la chaleur s'apaisa lorsque le troisième se présenta, et il put enlever et porter chez lui les divers instruments. Ce prodige détermina les deux aînés à abandonner entièrement l'empire à leur plus jeune frère. De Lipoxais descendent les Scythes, connus sous le nom d'Auchates ; d'Arpoxais, ceux qui portent le nom de Catiares et de Traspies ; enfin, du plus jeune des trois fils du roi, ceux qui s'appellent Paralates.

» Targitaüs vivait mille ans avant l'invasion de Darius dans le pays des Scythes. »

Ainsi parle la tradition (1).

Avant de chercher à en interpréter le sens, il est à propos de faire une observation préliminaire.

D'après cette tradition, les Scythes auraient été déjà en Europe quinze siècles avant notre ère (2). Mais, d'après une autre, poussés par les Massagètes, ils seraient entrés en Europe vers le VIIe siècle avant J.-C. (3) ; une troisième tradition les fait descendre d'Hercule et d'Echidna (4) ; enfin, une quatrième,

(1) Hérodote, IV, c. 5, 6.

(2) Hérod. IV, c. 7. Γεγονέναι μέν νύν σφεας ὧδε λέγουσι οἱ Σκύθαι· ἔτεα δέ σφι, ἐπεί τε γεγόνασι, τὰ σύμπαντα λέγουσι εἶναι ἀπὸ τοῦ πρώτου βασιλῆος Ταργιτάου ἐς τὴν Δαρείου διάβασιν τὴν ἐπὶ σφέας χιλίων οὐ πλέω, ἀλλὰ τοσαῦτα. — L'invasion de Darius dans la Scythie eut lieu vers l'an 513 avant J.-C. Voyez Klaproth, *Tableaux historiques de l'Asie*. 24-25.

(3) Hérodote, IV, c. 11, et c. 1.

(4) Hérodote, IV, c. 8 seq.

empruntée à Aristée, nous apprend qu'ils quittèrent l'Asie, n'ayant pu résister au choc des Issédons, qui, pressés par les Arimaspes, s'étaient jetés sur eux (1).

Chose étrange ! Le même écrivain nous rapporte sur l'origine et la migration d'un peuple quatre traditions tout à fait différentes et contradictoires entre elles. Comment s'expliquer ces contradictions et ces anachronismes? Comment croire qu'un peuple puisse inventer deux généalogies qui n'ont pas le moindre rapport entre elles? Ne faut-il pas supposer qu'il s'agit ici de deux différents peuples; qu'Hérodote s'est trompé, et qu'un malentendu lui a fait imposer à un peuple deux traditions, dont l'une appartient à un autre peuple?

La première tradition, qui est la plus caractéristique, nous en fournit la meilleure preuve. Bien qu'Hérodote prétende qu'elle est d'origine scythe, il y a trop de raisons pour en douter.

Quelle est l'idée fondamentale de cette tradition? « A une » époque bien reculée, un peuple est entré dans un pays » tout à fait désert; son activité et son industrie en rendait » le sol fertile, et bientôt il y vit au sein d'une grande abon- » dance. »

Ces faits ne peuvent se rapporter ni au peuple ni au territoire scythe; nous apprenons, par Hérodote même, que ces hordes barbares ne se sont jamais livrées à l'agriculture (2); après leur entrée en Europe, ils continuèrent dans les steppes de la Russie la vie nomade qu'ils avaient menée en Asie.

Telles sont les considérations qui nous ont amené à chercher l'origine de cette tradition parmi les peuplades slaves (3). L'époque reculée de leur entrée en Europe, leur penchant

(1) Hérodote, IV, c. 13.

(2) Hérodote, IV, 2. Οὐ γὰρ ἀρόται εἰσὶ, ἀλλὰ νομάδες.

(3) Nous verrons plus bas, que les Grecs avaient donné à plusieurs tribus qui n'étaient pas d'origine scythe, le nom de ce peuple. Ainsi, par exemple, Schafarik a prouvé que les Scythes laboureurs étaient d'origine slave, et nous sommes très-porté à croire que c'était parmi eux que cette tradition s'était conservée. Voyez Schafarik, l. c. I, 271. Leurs relations avec la ville d'Olbia sont prouvées par Hérodote, IV, 30; et, pour expliquer le malentendu de cet auteur, il faut présumer qu'il tenait cette tradition de la bouche de ces Scythes.

pour l'agriculture, le territoire qu'ils occupaient, tout vient à l'appui de cette opinion. Il est fort à regretter que cette tradition n'ait pu nous parvenir sans les altérations qui la déparent; toutefois, sous la couleur grecque dont Hérodote l'a empreinte, on sent se relever le génie slave.

Le Borysthène, ce grand fleuve des anciens Slaves, qui le premier les mit en relation avec les peuples du Midi, fut pour eux dans toute l'antiquité d'une haute importance. Ce fleuve parcourt l'ancien territoire des Slaves; aussi leur doit-il son nom : le mot Borysthène n'est qu'une forme grecque du mot slave Beresina ou Beresten (1). Or, selon la tradition, la fille de ce fleuve donna naissance à Targitaüs, qui fut le fondateur de la première dynastie des princes de ce peuple. Quant aux autres noms de princes et de peuples, on n'en peut conclure l'origine soit scythe, soit slave de cette tradition. Mais ce qui nous frappe beaucoup, c'est que les noms des Auchates, des Katiares, des Traspiens et des Paralates ne se trouvent pas mentionnés ailleurs que dans ce passage. Si c'étaient des peuplades scythes, elles seraient les plus anciennes et les plus puissantes, et Hérodote n'aurait pas manqué de les citer parmi les autres, dont il énumère à diverses reprises les noms et les territoires. Enfin, que veulent dire les mots, par lesquels débute ce récit : De tous les peuples le nôtre est le plus nouveau (2)? Dans la bouche des Scythes cela n'aurait pas de sens. N'y voit-on pas plutôt une allusion à l'origine commune des Slaves avec les autres peuples indo-européens, un souvenir de leur entrée tardive en Europe?

VI.

LES SCYTHES.

Nous voilà arrivés à ce peuple dont l'histoire, altérée et mutilée d'abord par l'insouciance des historiens de l'antiquité, a fini par être surchargée de mensonges et de fables par l'ignorance et la crédulité des chroniqueurs du moyen âge.

(1) Schafarik, l. c. i, 501.

(2) Hérodote, iv, 5. Ὡς δὲ Σκύθαι λέγουσι, νεώτατον ἁπάντων ἐθνέων εἶναι τὸ σφέτερον.

Quels furent donc ces Scythes? C'est uniquement dans les ouvrages d'Hérodote et d'Hippocrate, son contemporain (1), que nous trouvons des renseignements vrais et authentiques sur ce peuple. Eux seuls parmi tous les historiens et les géographes de l'antiquité eurent une idée arrêtée sur les Scythes. D'après l'esquisse courte et caractéristique qu'ils nous ont tracée de ce peuple, il est évident que les Scythes sont une branche détachée de la grande race mongole, qui, disposée à faire des conquêtes, se répandit périodiquement en Asie et en Europe. Leur invasion en Europe eut lieu probablement vers le VIIIe siècle avant notre ère. Alors, chassées de leur patrie au delà du Volga, ces hordes barbares inondèrent les régions méridionales de la Russie. Là, dans les steppes stériles, ils retrouvèrent le climat et le sol de leur pays, et bientôt ces steppes devinrent pour eux une seconde patrie. Les Cimmériens, anciens habitants de ces régions, se retirèrent de ces contrées ou furent subjugués par les Scythes. Ceux-ci mêmes, fidèles à leurs coutumes, n'abandonnèrent pas leur vie vagabonde : ils restèrent nomades.

Les détails que donne Hérodote sur les coutumes des Scythes, et la description qu'Hippocrate nous a laissée de leur conformation physique, nous fournissent assez de preuves de leur origine mongole.

Voici ce qu'en dit Niebuhr (2) : « Leur corps gras et replet, leurs articulations cachées sous la chair potelée, leur ventre proéminent (3), leurs poils rares, la grande ressemblance du visage (4) et de la taille qui existe entre eux (5), tout indique la race mongole. La coutume de cautériser les blessures par le fer (6)

(1) Hippocrat. *de aëre, aquis et locis.*

(2) Niebuhr, *Opusc.* I, 361 seqq.

(3) Τὰ εἴδεα αὐτέων παχέα ἐστὶ καὶ σαρκώδεα, καὶ ἄναρθρα καὶ ὑγρὰ καὶ ἄτονα, αἵ τε κοιλίαι ὑγρόταται πασέων. Hippocrat. *De aëre*, etc. éd. Littré, t. II, 72.

(4) Διὰ πιμελήν τε καὶ ψιλὴν τὴν σάρκα τά τε εἴδεα ἔοικεν ἀλλήλοισι, τά τε ἄρσενα τοῖσιν ἄρσεσι καὶ τὰ θήλεα τοῖσι θήλεσιν. II, 72.

(5) Περὶ δὲ τῶν λοιπῶν Σκυθέων τῆς μορφῆς, ὅτι αὐτοὶ ἑωυτοῖσιν ἐοίκασι. Ibid. 68. Καὶ τὰ εἴδεα ὅμοια αὐτὰ ἑωυτέοισίν εἰσιν. 72.

(6) Hippocrate, l. c. § 74. Εὑρήσεις κεκαυμένους τούς τε ὤμους καὶ τοὺς βραχίονας καὶ τοὺς κάρπους τῶν χειρέων καὶ τα στήθεα, καὶ τὰ ἰσχία καὶ τὴν ὀσφὺν.

leur est commune avec plusieurs peuples de cette race. Ils adoraient le dieu de la guerre sous l'image d'un glaive (1), culte dont nous retrouvons encore les traces au temps d'Attila et lors de l'avénement de Gengiskhan ; ils buvaient le lait de leurs cavales (2) ; ils habitaient des tentes en feutre (3) ; ils étaient d'une dégoûtante malpropreté et d'une extrême paresse (4) ; ils aimaient à s'étourdir dans leurs tentes bien fermées, au milieu de la vapeur du chènevis qu'ils jetaient sur des pierres brûlantes (5) ; toutes ces coutumes portent le caractère mongol. Les Enariens, ces malades affaiblis et impropres à la génération, qu'Hérodote rencontrait chez les Scythes (6), Klaproth les a retrouvés au sein des peuplades tataro-mongoles, et a vérifié le récit d'Hérodote (7).

Il n'y avait point de villes dans le pays des Scythes ; ils vivaient dans leurs tentes ou sur leurs chevaux, et vaguaient continuellement avec leurs troupeaux, d'un lieu à l'autre (8). Parmi les peuples nomades, il y a toujours une horde qui, à raison de son origine ou de ses richesses, exerce une grande autorité sur les autres ; il en était de même parmi les Scythes : les Grecs appelaient cette horde les Scythes royaux (9), tandis qu'ils ne désignaient les autres que par le nom de Scythes nomades (10). De cette

(1) Hérodote, IV, c. 62.

(2) Hérodote, IV, c. 2. — Καὶ πίνουσι γάλα ἵππων. Hippocr. ib. § 68.

(3) Νομάδες δὲ καλεῦνται, ὅτι οὐκ ἔστιν οἰκήματα, ἀλλ' ἐν ἁμάξῃσιν οἰκεῦσιν· αὗται δὲ πίλοισι περιπεφραγμέναι, εἰσὶ δὲ καὶ τετεχνασμέναι ὥσπερ οἰκήματα. Hippocr. ib. § 68.

(4) Voyez Hippocr. ib. 69.

(5) Hérodote, IV, c. 75.

(6) Hérod. I, c. 105, et IV, c. 67. Οἱ δὲ Ἐνάρεες, οἱ ἀνδρόγυνοι... Hippocr. § 76 : ἔτι τε πρὸς τουτέοισιν εὐνουχίαι γίγνονται οἱ πλεῖστοι ἐν Σκύθῃσι... καλεῦνταί τε οἱ τοιοῦτοι ἀνανδριεῖς.

(7) Klaproth, *Reise in den Kaukasus*, I, 285.

(8) Τοῖσι γὰρ μήτε ἄστεα μήτε τείχεα ᾖ ἐκτισμένα, ἀλλὰ φερέοικοι ἐόντες πάντες ἔωσι ἱπποτοξόται, ζῶντες μὴ ἀπ' ἀρότου, ἀλλ' ἀπὸ κτηνέων, οἰκήματά τε σφι ᾖ ἐπὶ ζευγέων κῶς οὐκ ἂν εἴησαν οὗτοι ἄμαχοί τε καὶ ἄποροι προσμίσγειν. Hérodote, IV, c. 46. Voyez aussi Hippocr. l. I, c. 68.

(9) Σκύθαι βασιλήϊοι. — καὶ Σκύθαι οἱ ἄριστοί τε καὶ πλεῖστοι, καὶ τοὺς ἄλλους νομίζοντες Σκύθας δούλους σφετέρους εἶναι. IV, 20.

(10) Σκύθαι Νομάδες. IV, 19.

horde royale sortirent probablement les rois. Hérodote en mentionne plusieurs; cependant cette dignité royale ne pouvait être ni d'une haute importance ni d'une grande étendue, parmi les peuples nomades qui, ignorant les avantages des institutions politiques et des lois, ne se réunissaient sousle commandement de leurs chefs que pour faire des invasions dans les territoires circonvoisins, ou pour défendre leur pays contre celles d'autrui. Le tribut des peuples subjugués avait enrichi la horde royale. Vers le voisinage des cataractes du Don, région appelée Gerhos par les anciens, se trouvait la nécropole des rois scythes (1). On y voit encore aujourd'hui ces anciens tombeaux, et les ouvrages précieux en or, qu'on y a déterrés, prouvent l'opulence de ceux qui les ont élevés. En outre, Hérodote parle encore principalement de deux peuplades, nommées les Scythes agriculteurs (2) et les Scythes laboureurs (3), qui évidemment n'étaient pas d'origine scythe. Qu'ils fussent Slaves ou Cimmériens; dans tous les cas, c'étaient des peuples subjugués par les Scythes, et qui avaient adopté le nom de leurs dominateurs (4).

Il serait impossible d'indiquer exactement l'étendue et les limites des territoires de ces différentes tribus, de ces hordes « sans patrie et sans lendemain. » Nous ne pouvons qu'en donner un aperçu général.

La partie de la Russie méridionale comprise entre le Don et le Dniester était, au temps d'Hérodote, la Scythie proprement dite. Le Don, appelé Tanaïs par les anciens, et qui formait la frontière orientale de cette contrée, séparait les Scythes des Sauromates (5), tandis que le Dniester, appelé alors Tyras, qui limitait leur territoire vers l'ouest, les séparait des peuplades slaves (6) et thraciques (7). Bien qu'ils aient fréquemment fran-

(1) Hérodote, IV, c. 71.

(2) Σκύθαι γεωργοί. Hérod. IV, c. 18, et c. 53.

(3) Σκύθαι ἀροτῆρες. Hérod. IV, c. 17.

(4) Nous suivons ici l'opinion adoptée par Niebuhr (*Opuscul.* I, 360), C. Ritter (*Vorhalle der europ. Vœlkerg.* 316), Bœckh, *Corp. inscr. græc.* t. II, 110.

(5) Hérod. IV, c. 57 et c. 116.

(6) Hérod. IV, c. 51.

(7) Hérod. IV, c. 48.

chi ces fleuves et se soient répandus jusque sur le Danube, ils faisaient leur séjour principal dans le pays que nous venons d'indiquer (1). Vers le midi leur territoire s'étendait jusqu'à la mer Noire, dont le littoral était occupé par les colonies grecques. Enfin, quant aux frontières septentrionales, la nature même les leur avait désignées : la région qui forme la transition des steppes du midi au sol fertile de la Russie centrale, séparait les Scythes des Slaves. De même que les montagnes de Valdai et les Ouvalli marquaient la limite entre les peuples finnois et slaves, de même cette contrée intermédiaire formait la limite des peuples slaves et mongols.

Au delà de cette frontière il n'y avait plus de Scythes (2).

VII.

MIGRATION DES PEUPLES AUX VIIIe ET VIIe SIÈCLES AVANT NOTRE ÈRE. — LES SCYTHES. — LES CIMMÉRIENS. — LES SARMATES.

Les mouvements de population, dont à différentes époques l'Asie a été le théâtre, ne sont jamais restés sans influence sur l'Europe. Nous n'insisterons pas sur les changements que les migrations des peuples asiatiques ont opérés en Europe pendant le moyen âge et plus tard dans les XIIIe et XVe siècles; ces changements sont suffisamment connus. Cependant il est un de ces mouvements qui, bien qu'ayant amené des événements de la plus haute importance, a été moins apprécié par les historiens. Il eut lieu au VIIe siècle avant notre ère. Antérieurement à cette époque, les Scythes, destinés à jouer le principal rôle dans cette

(1) Sur les bords fertiles des nombreux fleuves qui traversent ces plaines, demeuraient les tribus qui s'occupaient de l'agriculture ou du commerce des blés ; ainsi, par exemple, les Kallipides, les Alazones et les Σκύθαι ἀροτῆρες occupaient les bords de l'Hypanis (c. 17) ; les Σκύθαι γεωργοὶ, les bords du Dniéper (c. 18), tandis que les Σκύθαι νόμαδες vaguaient dans les steppes qui sont situées entre les fleuves. — C'est entre le Donez et le Don qu'Hérodote place la Βασιλήϊα (c. 20). Voyez aussi Schafarik, I, 269 seqq. et Niebuhr, *Opuscula*, I, 359 seqq.

(2) Les Scythes agriculteurs, la seule tribu qui occupait, d'après l'opinion des géographes modernes, une partie de la Russie centrale, n'étaient point d'origine scythe, ainsi que nous l'avons déjà observé.

migration, occupaient encore les steppes au delà du Volga, aujourd'hui le séjour des Kirghises. A l'est ils avaient pour voisins les Massagètes, et l'Asie centrale était occupée par la tribu fabuleuse des Arimaspes et par les Issédons, peuple nombreux et renommé dans toute l'antiquité par son commerce et ses richesses (1).

Cette partie de l'Asie a toujours été le centre des mouvements de population. Ainsi les Issédons, poussés les premiers par les Arimaspes, se jettent sur les Massagètes (2). Ceux-ci, entraînés vers l'ouest par le torrent, se précipitent sur le territoire des Scythes, qui, ne pouvant les arrêter, sont forcés de traverser le Volga.

Ce trajet fait, les Scythes se dirigent vers le midi, et inondent, comme nous avons vu, les steppes de la Russie. Le premier peuple qu'ils devaient y rencontrer était celui des

CIMMÉRIENS.

Ce peuple, qui occupait, depuis un temps immémorial, les bords septentrionaux de la mer Noire et la péninsule de la Crimée, était alors parvenu à un haut degré de civilisation et de puissance. Les marchands phéniciens, ces navigateurs hardis, qui les premiers avaient sillonné cette mer inhospitalière, fournirent aux Grecs les principaux renseignements sur ce peuple lointain. Il est probable que le nom de Cimmériens, sous lequel les Grecs les connaissaient, est d'origine sémitique, et qu'il leur fut imposé par les Phéniciens (3).

Cependant, placés à l'extrémité du monde alors connu, les Cimmériens ne tardèrent pas à devenir l'objet de ces écrits fabuleux auxquels la riche imagination des Grecs avait recours,

(1) Hérodote, IV, 26. Ælian. *De nat. animal.* III, 4. Voyez aussi Lassen, *Alterthumskunde*, t. I, 530.

(2) Voyez Hérodote, IV, cap. 11, 12, 13, et Diodore de Sicile, II, 43. — En réunissant les deux traditions différentes qu'Hérodote nous a laissées sur l'invasion des Scythes, nous avons cru ne pouvoir mieux concilier ses assertions contradictoires.

(3) Voyez aussi dans Rosenmüller, *Bibl. Alterthumskunde*, I, l'explication des noms de peuples du chap. X, Genes.

pour suppléer à l'insuffisance des notions positives. Ce fut autour du Palus-Méotide que les Grecs placèrent le royaume des ombres et l'entrée des enfers (1); à leurs yeux, les Cimmériens qui habitaient ces contrées, devaient avoir une origine infernale et les coutumes les plus barbares (2). Mais plus tard, à mesure que l'histoire, dégagée des fables et des traditions, revêt de plus en plus le caractère de la vérité, les écrivains offrent çà et là les détails les plus intéressants sur les Cimmériens.

La plus grande partie de ce peuple dut s'établir dans la Crimée, appelée Chersonèse Taurique par les anciens (3). Ce fut là qu'ils se fixèrent dans les vallées ravissantes et sur les pentes des montagnes du Trapezos (4), qui traversent au midi cette péninsule. Ce fut là que cette tribu, favorisée par sa position géographique et par son organisation naturelle, fonda, de longs siècles avant notre ère, un établissement dont l'apparition fut aussi brillante que sa chute fut tragique. Le climat et la fertilité du sol leur avaient tout d'abord facilité le passage de la vie nomade et vagabonde à l'agriculture, et bientôt, les mœurs sédentaires avaient commencé à s'introduire parmi eux. Ils bâtissaient des villes et des murs, dont Hérodote vit encore des restes gigantesques (5). En outre, le voisinage de la mer favorisait leur commerce et leur navigation. Leurs expéditions maritimes dans le Pont-Euxin, qui avaient d'abord pour objet le commerce, en firent plus tard des pirates, qui répandirent par toute l'Asie-Mineure l'effroi de leur nom (6). Sinope était alors leur station principale. C'était de là qu'ils s'élançaient sur le territoire des Lydiens, y portant sans cesse le ravage, et ruinant enfin Sardes, ville capitale de ce peuple.

(1) Homère, *Odyssée*, xi, v. 14.

(2) Diodore de Sicile, l. v, § 309.

(3) Voyez ce que dit Strabon de la grande fertilité de la Chersonèse. Lib. vii, § 311. Pallas, *Tableau physique de la Tauride*.

(4) Appelées aujourd'hui Dschadir-Dagh.

(5) Plusieurs siècles après leur chute, le nom des Cimmériens s'était conservé dans la géographie de ces contrées. Strabon (vii, § 309) parle d'un mont Cimmérien, d'un golfe Cimmérien (xi, § 494), d'un bourg Cimmérien.

(6) Strab. lib. iii, cap. 2.

Tel était à peu près l'état des Cimmériens lorsqu'ils furent avertis de l'invasion des Scythes et du péril qui les menaçait. Aussitôt toutes les tribus furent convoquées près du fleuve Tyras pour y tenir conseil (1). Dans cette délibération, la différence d'opinion les divisa en deux partis : les nobles demandaient que l'on attendît les Scythes pour les combattre, et que l'on défendît le territoire ; le parti populaire opinait pour la retraite. La dispute s'échauffe ; on prend les armes. Alors se prépare cette catastrophe mémorable, où le patriotisme et la bravoure, contraints de céder à la lâcheté, entraînèrent dans leur chute la ruine de toute une nation. « Les nobles » et leurs partisans sont battus ; la faction populaire victo- » rieuse ensevelit les morts sur les rives du fleuve Tyras, où l'on » voit encore leurs tombeaux ; » et libre d'exécuter son projet, le peuple, sans chef, prend honteusement la fuite. Quel fut le destin de cette nation naguère encore puissante, alors dissoute ? L'histoire reste muette à cet égard. Peut-être ceux qui prirent la fuite allèrent-ils fonder dans l'Occident un nouvel établissement, et alors ce seraient leurs descendants qui parurent plus tard sous le nom de Cimbres (2), tandis que les autres, soumis aux Scythes et forcés de cultiver pour eux le sol, se trouvènt parmi les peuples qu'Hérodote appelle les Scythes agricoles (3).

Les Scythes, après avoir refoulé les Cimmériens, ne s'arrêtèrent point : poussés par cette fougue indomptable que l'avidité de la conquête produit chez tous ces peuples sauvages de l'Asie, ils tournèrent vers le Midi. La Phrygie, la Palestine, la Syrie furent ravagées, et bientôt tout le puissant royaume des Mèdes fut soumis à leur domination. Ce ne fut que vingt-huit ans plus tard, vers l'an 606, que les Mèdes secouèrent ce joug pesant (4). Dans un festin où les chefs des Scythes s'étaient réunis, ils les assassinèrent jusqu'au dernier, et anéantirent l'élite de la nation, qui, forcée d'éva-

(1) Hérodote, IV, 13.

(2) *Histoire des Gaulois* par Amédée Thierry, tom. I, LVII, seqq. et 33.

(3) Confer supra, § VI.

(4) Hérodote, IV, 1.

cuer son territoire, se retira dans les steppes méridionales de la Russie.

Parmi les événements qui ont signalé cette époque, il en est un qui, produit par des causes tout à fait particulières, a eu plus tard des suites de la plus haute importance pour les anciens habitants de la Russie, nous voulons parler de l'avénement des Sarmates en Europe.

SARMATES.

De tout temps les conquérants ont reconnu, dans la division et dans le déplacement des nations subjuguées, un des moyens les plus propres à consolider leurs nouveaux établissements. C'est ainsi, en affaiblissant une partie de la population, qu'ils cherchent à fortifier l'autre ; par la décomposition des parties ils opèrent l'unité générale. Ce principe, auquel s'était conformé, dès le VIᵉ siècle avant notre ère, le fondateur de la monarchie babylonienne, Néboucadnézar, en faisant passer les Juifs dans ses Etats, nous le voyons appliqué un peu plus tôt, avec moins d'éclat, mais avec plus de succès, par les Scythes. C'est à Diodore de Sicile, seul parmi tous les écrivains de l'antiquité, que nous devons la mention détaillée de ce fait intéressant. Il dit (1) : « Les rois des Scythes ont conduit plusieurs des peuples subjugués dans les pays étrangers. Deux colonies se distinguaient surtout parmi les autres : celle des Assyriens, introduite par eux dans le pays qui est compris entre la Paphlagonie et le Pont, et celle des Mèdes, établie dans la contrée du Tanaïs. Ces derniers furent appelés Sauromates (2). »

Cette colonie, probablement peu nombreuse, s'accrut bien-

(1) Diodor. Sicul. II, 43.

(2) Quant aux Assyriens, qui, d'après ce récit, se sont fixés aux bords de la mer Noire, plusieurs anciens auteurs les placent dans la même contrée. Ainsi, par exemple, Scylax mentionne des Assyriens entre les Tibarènes, les Chalybes et les Paphlagoniens (voyez *Geogr. Gr. min.* ed. Gail, I, 289, 290). Dionysius Perieg. v. 772 : τοὺς δὲ μετ' Ἀσσυρίης πρόχυσις χθονὸς ἐκτετάνυσται. Voyez aussi Orph. *Argon.* v. 756. Il est probable que, forcés par la même circonstance de quitter leur patrie, les Sigunnes, dont Hérodote nous révèle l'origine mède, allèrent se fixer sur les bords du Danube ; Hérodote, v, 9.

tôt, et, au temps d'Hérodote, cent cinquante ans après leur introduction en Europe, les Sauromates occupaient déjà une immense étendue de pays. Leur territoire, comme dit Hérodote, était à trois journées de la rive orientale du Tanaïs et également éloigné du Palus-Méotide (1). Les marchands qui, sortis des embouchures du Don, se dirigeaient vers le nord, devaient mettre quinze jours à traverser le pays des Sauromates, ce qui fait, la journée étant évaluée à cinq ou six lieues, une étendue de quatre-vingts à quatre-vingt-dix lieues (2). Nous avons démontré plus haut que les Boudines étaient les voisins septentrionaux des Sauromates, et que le territoire de ces derniers s'étendait jusqu'à la contrée de Saratow.

Le nom originaire de ce peuple, sous lequel il était connu d'Hérodote, est celui de Sauromates. Plus tard, vers le IVe siècle avant notre ère, nous les trouvons désignés dans Scylax (3), sous le nom de Syrmates; enfin ils sont appelés Sarmates par les écrivains romains.

La plupart des anciens auteurs ignoraient l'origine des Sarmates; mais, par la suite, les assertions de Diodore touchant leur origine mède furent appuyées par le témoignage de Pline (4), et, dans nos jours, les recherches les plus soigneuses sur leur langue ont suffisamment consolidé l'authenticité du récit de Diodore (5).

Ainsi se termina cette migration des peuples asiatiques qui, après avoir agité pendant un siècle l'occident de l'Asie et l'orient de l'Europe, devait transformer entièrement les contrées méridionales de la Russie et leurs habitants. La ruine des Cimmériens, d'une race forte et disposée à la civilisation,

(1) Hérodote, IV, 117.

(2) Hérodote, IV, 21.

(3) Voyez Niebuhr, *Opuscula*, I, 382.

(4) Pline, *Hist. nat.* VI, c. 7, § 19 : Sarmatæ Medorum, ut ferunt, soboles.

(5) Nous renvoyons au savant ouvrage de Bœckh, *Inscript. gr.* Tom. II, pars XI, contenant les inscriptions sarmatiques; on y lit, p. 110 : « Sarmatæ » quoque ex Media immigrasse dicuntur. Quæ quum ita sint, Medica et » Persica, quæ exacte distingui nequeunt, Sauromaticis vocibus explicandis » adhibenda dixeris; et successus docebit, ab illis hæc unica esse derivanda. »

l'établissement des hordes barbares des Scythes dans ces régions, enfin l'avénement des Sarmates, amenés par les Scythes pour subjuguer ceux-ci à leur tour, tels sont les résultats qui méritent de fixer l'attention de l'historien sur ce mouvement.

Cependant cette transformation seule, provoquée par des peuples barbares, ne pouvait pas être très-avantageuse pour ces contrées. Mais elle fut accompagnée de l'avénement de cette nation admirable, qui, appelée à entretenir et à étendre la civilisation dans toute l'antiquité, devait mettre pour plusieurs siècles l'ancienne Russie en communication avec les régions du midi de l'Europe.

VIII.

ÉTABLISSEMENT DES COLONIES GRECQUES AUX BORDS DE LA MER NOIRE.

Au confluent du Boug et du Dniéper, quatre lieues plus bas que Nikolaev, on voit encore aujourd'hui les vestiges d'une grande ville. Le peuple, qui appelle ces ruines les Cent Tombeaux (Stamogail), en ignore l'origine (1). Mais ce que ni légendes ni traditions ne nous indiquent, les inscriptions des tables de pierre, les monnaies et les médailles, qu'on y a déterrées, nous l'apprennent. C'est là que des marchands milésiens (2) fondèrent, « au temps de la domination des Mèdes sur l'Asie (3), » une ville qu'ils appelèrent Olbia (4).

A cette époque, la puissance maritime des Grecs s'était déjà développée et elle allait toujours croissant. En communication perpétuelle avec l'Asie-Mineure et l'Italie inférieure, les côtes de ces pays et des îles circonvoisines s'étaient couvertes de colonies. Ils avaient déjà fondé des établissements sur les côtes de l'Egypte et de l'Espagne. Encouragés par les succès de

(1) Voyez de Blaremberg, *Choix de médailles antiques d'Olbiopolis*, etc. Paris, 1822.

(2) Οἱ δὲ Βορυσθενεῖται οὗτοι λέγουσι σφέας αὐτοὺς εἶναι Μιλησίους. Hérod. IV, 78. Voyez aussi IV, 17, 18, 53.

(3) Ταύτην [τὴν πόλιν] Μιλήσιοι
κτίζουσι κατὰ τὴν Μηδικὴν ἐπαρχίαν. Scymn. Ch. Frag. 61-62.

(4) Voyez, Bœckh, *Corpus inscrip.* t. II, 86. Eusèbe met la fondation d'Olbia dans l'an 655.

leurs entreprises et animés par le désir d'étendre leur commerce, ils tâchèrent de donner toujours de nouvelles directions à leurs émigrations (1). Ainsi la mer Noire devait bientôt attirer leur attention. Cette mer leur offrait les plus grands avantages pour le commerce. La navigation, n'y étant pas dangereuse, n'exigeait point de grands bâtiments (2); le trajet de la Grèce aux bords les plus lointains se faisait en peu de temps; le caractère même du littoral et la configuration de ses bords, semés de baies, de criques et d'anses, devaient favoriser l'établissement des colonies.

Telles furent les circonstances qui amenèrent la fondation d'Olbia. L'histoire ne nous a pas laissé de détails positifs sur cet établissement; mais tout nous fait présumer que, toute favorable que fût la position pour le commerce, l'activité des Grecs resta longtemps paralysée par la jalousie des Cimmériens, ou par les expéditions maritimes de ce peuple et des autres habitants du littoral, qui infestaient les mers dans toutes les directions. Du moins l'exemple des Milésiens ne trouva-t-il point d'imitateurs, malgré les grands avantages qui en devaient résulter.

Ce n'est que vers la fin du VII[e] siècle que les Grecs, reprenant le cours de leurs émigrations, naviguèrent de nouveau dans ces parages.

La domination des Cimmériens sur mer et sur terre venait de finir. Ce fut le signal du départ des Grecs. Bientôt nous voyons une ligne immense de colonies et de comptoirs, dont la plupart étaient l'ouvrage des Milésiens, se former autour du bassin de la mer Noire. « Alors cette mer perdit son ancien nom d'inhospitalière pour prendre celui d'hospitalière (3). » Ils envoyèrent tout d'abord des colonies vers les rives septentrio-

(1) Voyez Raoul Rochette, *Histoire critique de l'établissement des colonies grecques*, t. III, 312, 329, 386.

(2) Voyez Strabon, XI, 495, 496; et la description que Tacite (*Histor.* III, 47) nous donne des petits bâtiments des pirates.

(3) Πλείστας ἀποικίας γὰρ ἐξ Ἰωνίας
ἔστειλαν εἰς τὸν Πόντον, ὅν, πρὶν Ἄξενον
διὰ τὰς ἐπιθέσεις λεγόμενον τῶν Βαρβάρων.
προσηγορίαν ἐποίησαν Εὔξεινον τυχεῖν. Scymn. Ch. 733, 736.

nales ; l'an 634 vit s'élever les villes d'Istros, de Tomi et de Tyras (1). Deux ans plus tard, Sinope, que les Cimmériens venaient de détruire, fut reconstruite par ces habiles marchands, dont la sagacité pressentait les brillantes destinées de cette ville. Dans la même année une autre colonie s'établit sur les bords méridionaux et fonda Amisos ; Apollonie fut fondée en 609 ; Odessa en 572 (2). Enfin, l'impulsion une fois donnée, ce mouvement de colonisation vers les bords de la mer Noire ne discontinua point.

Situées aux embouchures des nombreux fleuves qui, après avoir traversé les plaines méridionales de la Russie, viennent se jeter dans la mer, ces colonies ne se bornèrent pas à l'exploitation et au trafic du littoral ; elles nouèrent des relations commerciales avec le centre et les contrées septentrionales de la Russie, dont les richesses ne pouvaient pas leur rester cachées. Le midi et l'intérieur leur fournissaient le blé ; l'Oural leur ouvrit ses riches mines, et des côtes de la mer Baltique ils tiraient le succin.

Nous ne pouvons pas indiquer à quelle époque commencèrent ces relations commerciales qui furent aussi nouvelles que lucratives pour les Grecs (3) ; mais du temps d'Hérodote les caravanes s'étaient déjà frayé à travers la Russie deux voies, dont l'une, longeant le Volga, remenait aux montagnes de l'Oural, tandis que l'autre, remontant le Dniéper, conduisait jusqu'aux bords de la mer Baltique.

Les détails intéressants qu'Hérodote nous a donnés sur la première de ces routes, comme la plus connue, nous mettent à même de suivre ces voyageurs entreprenants et hardis jusque dans les contrées presque fabuleuses. Le lieu de départ des caravanes était à l'embouchure du Don dans le Palus-Méo-

(1) Voyez R. Rochette, l. c. ; Scymn. Ch. Frag. 25 seq.

(2) Voyez R. Rochette, III, 329-386.

(3) Nous trouvons déjà dans Alcman les noms des Issédones (Ἀσσήδονες, Frag. ed. Welcker) et des montagnes des Riphées (confer Steph. Byz. Ῥιπαὶ, frag. 123), noms qu'il tenait probablement de la bouche des marchands ; ce qui prouve que ces relations commerciales avec le Nord furent entamées dans les premiers temps de l'établissement des colonies sur le Pont-Euxin. Alcman écrivait dans la seconde moitié du VII[e] siècle. Voyez Müller, *Gr. Literaturgesch*, t. I, 350.

tide. C'est là que se réunissaient les habitants des colonies grecques et les Scythes qui composaient les caravanes (1). Les premiers paraissent avoir été chargés de la direction du trafic et du négoce avec les peuples étrangers, tandis que les Scythes, par suite de leurs coutumes, s'occupaient plutôt du soin des bêtes de somme et du transport des marchandises (2). Pour faciliter le commerce avec les différentes peuplades de l'intérieur de la Russie, de l'Oural et de l'Asie, dont les langues leur étaient inconnues, les marchands se faisaient suivre par des interprètes au nombre de sept, et dont chacun parlait une langue différente (3).

Ainsi composées et chargées de marchandises d'échange, les caravanes se mettaient en route. Elles entraient d'abord dans le pays des Sauromates. Après quinze jours d'une marche pénible, à travers les vastes steppes que ce peuple occupait, elles arrivaient aux frontières des Boudines, voisins des Sauromates au nord (4). Hérodote ne nous indique pas l'étendue de ce pays ni le temps qu'il fallait aux marchands pour le traverser. Ils trouvaient au nord une région déserte, qu'ils traversaient en sept jours, au bout desquels ils arrivaient aux frontières méridionales du pays des Thyssagètes (5). Ils s'y arrêtaient pour faire le commerce avec cette tribu et avec les Iyrkes, leurs voisins. A l'est de ces peuplades, dit Hérodote, s'était établie une colonie de Scythes réfugiés, qui appartenaient à la horde royale (6). Aussi c'était là que les marchands, quittant la direction tout à fait septentrionale qu'ils avaient suivie jusqu'alors, tournaient brusquement à l'est pour se rapprocher

(1) Καὶ γὰρ Σκυθέων τινὲς.... καὶ Ἑλλήνων τῶν ἐκ Βορυσθένεός τε ἐμπορίου καὶ τῶν ἄλλων Ποντικῶν ἐμπορίων... Hérod. IV, 24.

(2) Voyez Heeren, *Ideen über den Handel und Politik der alten Vœlker.* 1. Abtheilung 2, pag. 299.

(3) Σκυθέων δὲ οἳ ἂν ἔλθωσι ἐς αὐτοὺς, δι' ἑπτὰ ἑρμηνέων καὶ δι' ἑπτὰ γλωσσέων διαπρήσσονται. Hérod. IV, 24.

(4) Hérodote, IV, c. 21.

(5) Hérodote, IV, 22, et voyez plus haut, § III.

(6) Ὑπὲρ δὲ τούτων τὸ πρὸς τὴν ἠῶ τετραμμένοι οἰκέουσι Σκύθαι ἄλλοι, ἀπὸ τῶν βασιληΐων Σκυθέων ἀποστάντες, καὶ οὕτω ἀπικόμενοι ἐς τοῦτον τὸν χῶρον. Hérod. IV, 22.

des montagnes de l'Oural. Et en effet, d'après le récit d'Hérodote, dans cette région, le caractère du sol changeait entièrement et devenait de plus en plus montueux. Jusqu'aux limites de cet établissement scythe, ils le trouvaient plat et labourable; mais au delà du territoire de cette tribu, c'est-à-dire à l'est, la route menait à travers un sol inégal et raboteux jusqu'au pied des montagnes, où les marchands s'arrêtaient dans le pays des Argippéens (1).

Nous sommes dans la partie méridionale de l'Oural, à peu près dans la même contrée où se trouve aujourd'hui la ville d'Orenbourg.

En observant la configuration géographique de l'Asie et de l'Europe, on découvre des contrées qui, par leur position favorable pour le commerce, ont dû avoir de tout temps une haute importance. La nature même paraît y avoir fixé les étapes et tracé les routes du commerce, qui devait réunir ces deux parties de l'ancien continent.

La même observation peut s'appliquer à cette partie de l'Oural. Nous ne voulons pas rechercher les causes extérieures qui ont procuré à cette région sa haute importance commerciale; nous dirons seulement que la même contrée, où se réunissent encore aujourd'hui les grandes caravanes asiatiques pour échanger leurs marchandises contre des produits européens (2), était le terme où venait aboutir la route commerciale qui, à cette époque reculée, mit en relation les Grecs avec les habitants du Nord et avec les peuples asiatiques. C'est là que s'arrêtaient les marchands (3); c'est là, par conséquent, que devait avoir lieu le principal négoce et l'échange le plus important des fourrures, de l'or et des autres objets.

Une autre voie de commerce, qui contribua beaucoup à en-

(1) Μέχρι μὲν δὴ τῆς τούτων τῶν Σκυθέων χώρης ἐστι ἡ καταλεχθεῖσα πᾶσα πεδιάς τε γῆ καὶ βαθύγεως· τὸ δ' ἀπὸ τούτου λιθώδης τ' ἐστὶ καὶ τρηχέη. Hérod. IV, 23.

(2) Voyez Malte-Brun, *Géogr. univ.* revue par Huot, t. III, 473.

(3) Μέχρι μὲν δὴ τουτέων (sc. Ἀργιππαίων) γινώσκεται· τὸ δὲ τῶν Φαλακρῶν κατύπερθε οὐδεὶς ἀτρεκέως οἶδε φράσαι· οὔρεα γὰρ ὑψηλὰ ἀποτάμνει ἄβατα, καὶ οὐδείς σφεα ὑπερβαίνει. Hérod. IV, 25.

richir les colonies pontiques, traversait la partie occidentale de l'ancienne Russie. Frayée par les marchands de succin, dont un petit nombre suffisait pour transporter les charges les plus précieuses, elle ne pouvait être ni aussi fréquentée, ni aussi régulière que la route orientale. Aussi Hérodote, dépourvu de renseignements suffisants, se contente-t-il de noûs en donner çà et là des notices qui ne nous mettent pas à même de la suivre exactement.

La haute valeur qu'on attacha, dans toute l'antiquité, au succin avait attiré de temps immémorial les nations commerçantes sur les côtes de la mer Baltique, où on le trouvait, comme aujourd'hui encore, en grande quantité, et où devait en être le marché principal (1). C'est de là qu'on le transportait par terre vers les contrées méridionales. De nombreux fleuves, tels que la Duna, la Vistule, le Niémen, qui se jettent dans la mer Baltique, et qui pénètrent bien avant dans les pays circonvoisins, formaient des routes naturelles de commerce, et facilitaient les communications avec les habitants du Midi. Aussi faut-il chercher parmi ces fleuves l'Eridan, dont le nom mentionné par Hésiode (2), et plus tard par Hérodote (3), doit avoir été celui du fleuve le plus important pour ce commerce. — Il est donc très-probable que les marchands, après avoir quitté les bords de la mer Baltique, suivaient un de ces fleuves, qui les conduisait au sein des peuplades slaves. De là une voie régulière et fréquentée par les Scythes agricoles (4), qui faisaient le commerce de blé, menait les marchands de succin, à travers le territoire scythe, vers les villes pontiques; nous voulons parler du Dniéper, qui formait cette route intermédiaire entre la Russie centrale et le littoral de la mer Noire; la fertilité

(1) Hérodote, III, 115. Οὔτε γὰρ ἔγωγε ἐνδέχομαι Ἠριδανόν τινα καλέεσθαι πρὸς βαρβάρων ποταμὸν, ἐκδιδόντα ἐς θάλασσαν τὴν πρὸς βορῆν ἄνεμον, ἀπ' ὅτευ τὸ ἤλεκτρον φοιτᾷν λόγος ἐστίν. — Voyez aussi Schlœzer *Allgem. nord. Geschichte*, 8-9, 34-37).

(2) Hésiod. *Theogon*. 338.

(3) Hérodote, IV, 115. Voyez aussi Bayer, *Opuscula*, ed. Klotz, 523-535.

(4) Hérodote, IV, 53 et 17. Ὑπὲρ δὲ Ἀλαζώνων οἰκέουσι Σκύθαι ἀροτῆρες, οἳ οὐκ ἐπὶ σιτήσει σπείρουσι τὸν σῖτον, ἀλλ' ἐπὶ πρήσει...

de ses rives (1) lui avait donné une haute importance pour le commerce du blé, et, bien que beaucoup d'obstacles naturels s'opposassent à la navigation, au temps d'Hérodote, les habiles marchands d'Olbia l'avaient remonté jusqu'à une distance de quarante journées de leur ville (2).

Nous croyons avoir montré, ainsi que nous nous le proposions, quelle a été l'influence de la position et du caractère du pays sur la population de l'ancienne Russie, et comment les différentes peuplades se trouvaient rangées sur ces plaines, qui forment aujourd'hui le puissant empire slave : notre tâche est remplie; nous n'examinerons donc pas comment la séparation des villes pontiques, leur éloignement de la métropole, l'avénement de quelques familles riches et rivales dans chacune de ces républiques, enfin le voisinage funeste des tribus barbares préparèrent peu à peu la décadence de ces villes, et effacèrent les vestiges précieux de la civilisation qu'elles avaient répandue sur ces côtes; nous ne raconterons pas les invasions que firent successivement les tribus sarmates dans le pays des Scythes; nous n'insisterons pas davantage sur les causes du démembrement de l'empire affaibli des Scythes, qui, ne pouvant résister à ces hordes puissantes, devaient succomber enfin à leur invasions multipliées : toutes ces considérations se rattachent à des temps postérieurs à Hérodote; nous nous en occuperons dans un autre travail.

Nous dirons seulement que l'importance des relations qui existaient au temps d'Hérodote entre le midi et l'intérieur de la Russie ne diminua à aucune époque. C'est principalement par la route occidentale que la Russie se maintint en rapport perpétuel avec les nations méridionales qui devaient influer le plus sur la première phase de son histoire. Frayée et prolongée par les Grecs pontiques dans un but d'utilité commerciale, cette voie devint, après la chute de leurs colonies, la grande route de communication entre les peuples septentrionaux et méridionaux de l'Europe : c'est par là que nous voyons

(1) Voyez la description qu'Hérodote nous donne de ce pays, IV, 53.
(2) Ἐς τὸν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμερέων πλόος ἐστι. IV, 53 et 56.

avancer les aventuriers Normands qui quittaient leur patrie pour entrer au service des empereurs byzantins; c'est la même route qui a conduit les peuplades gothiques dans le midi de la Russie, pour y fonder de nouveaux établissements. Et lorsque plus tard la race des Slaves fut sortie par sa propre force de l'état d'isolement dans lequel elle se trouvait placée par sa position géographique, Byzance envoya par cette même route ses prêtres, ses artistes, ses magistrats au sein des peuplades slaves pour y déposer les germes de la civilisation et d'une religion nouvelle.





SAINT-CLOUD. — IMPRIMERIE DE BELIN-MANDAR.